

Conférence “Migration in the 21st century: thoughts and prospects 2050”: 17 mai 2016

Palais d’Egmont à Bruxelles

**Discours d’ouverture du Vice-premier Ministre
et Ministre des Affaires étrangères Didier Reynders**



Excellences, chers collègues,

Permettez-moi d’entrer d’emblée dans le vif du sujet de ce jour. L’arrivée de migrants en Europe en provenance du Proche-Orient et d’Afrique a pris en 2015 une ampleur sans précédent. C’est à juste titre que l’on évoque la plus profonde crise migratoire à laquelle notre continent est confronté depuis la Seconde Guerre Mondiale. Cela porte à réfléchir. Face à ce défi, nous ne pouvons pas simplement nous contenter de mesures immédiates visant l’accueil, la protection et l’installation de centaines de milliers de personnes. Nous devons porter notre réflexion au-delà, si tant est qu’il est vrai que les migrations sont aussi anciennes que l’humanité et que c’est par elles que les continents, y compris le nôtre, se sont peuplés et continuent de l’être.

Notre réunion aujourd’hui est aussi l’occasion de célébrer le 65^{ème} anniversaire de la création de l’Organisation Internationale pour les Migrations, que la Belgique - par le biais de sa dynamique Représentation Permanente à Genève - a le plaisir de présider cette année. Résultant d’une initiative conjointe de la Belgique et des Etats-Unis en 1951, l’OIM représente pas moins de 65 années d’expérience pratique dans l’accompagnement, le transfert et l’intégration de personnes qui cherchent à se réinstaller. Justement pour cette raison, par la connaissance des motivations qui animent les migrants et du rôle qu’ils occupent dans les sociétés contemporaines, elle est un partenaire de choix pour accompagner notre réflexion sur la thématique migratoire dans une perspective plus large et à plus long terme. Ainsi, permettez-moi de saisir l’occasion pour rendre ici hommage à l’action et au dévouement de cette organisation exemplaire à maints égards. J’en profite pour saluer la présence parmi nous de son Directeur Général, l’Ambassadeur Bill Swing. Par ailleurs, parmi nos invités internationaux de marque, je me félicite aussi de la présence de Sir Peter Sutherland, Représentant Spécial du Secrétaire Général des Nations Unis pour la migration.

La migration a de tous temps été un facteur permanent de l’activité humaine. Aujourd’hui, alors que nous avons entamé de plein pied le 21^{ème} siècle, nous savons que les grands mouvements migratoires se poursuivront voire s’amplifieront du fait d’une panoplie de causes dont les conflits violents, la pauvreté, la corruption, la mauvaise gouvernance, les inégalités sociales et économiques, les désastres naturels, le changement climatique et les pressions démographiques.

En 2015, selon les dernières statistiques, le nombre de migrants internationaux a atteint 244 millions soit une augmentation de près de 40% par rapport à 2000. Environ la moitié de ces migrants sont des femmes et un tiers d’entre eux sont âgés entre 15 et 34 ans.

Devant l’ampleur des crises humanitaires, aucun Etat seul ne peut apporter de solution. Pour toutes ces personnes, hommes, femmes et enfants qui n’ont d’autres alternatives que de fuir leur région d’origine pour échapper à la guerre et aux persécutions, la protection internationale s’impose. D’autres sont tout simplement poussés par la misère ou l’espoir d’une vie meilleure. C’est pourquoi seule une approche globale peut répondre à un défi global. Une politique d’asile et de migration doit reposer sur le binôme de la responsabilité et de la solidarité. En effet, les Etats doivent pouvoir garantir un traitement humain et une prise en charge des migrants dans la dignité mais il importe aussi que les Etats fassent preuve de solidarité. On ne peut raisonnablement faire reposer toute la charge sur les Etats se situant en première ligne.

Pour faire face aux défis migratoires, il convient de songer aux priorités à court terme comme au long terme. La politique du repli sur soi ou la construction de murs n’ont jamais constitué des réponses crédibles en la matière. Pour le court terme, il faut traiter la crise humanitaire actuelle en conformité avec le droit international et nos valeurs européennes. Il faut aussi impérativement s’attaquer à ceux qui s’enrichissent sur la misère et le désespoir

de millions d'êtres humains et mettre tout en œuvre pour lutter contre les passeurs et les trafiquants car ce commerce trop lucratif – low risks, high profits – engendre dans son sillage de nouvelles formes de traite et d'exploitation des êtres humains.

Pour le moyen et le long terme, il ne saurait y avoir de solution durable sans s'attaquer aux causes profondes du phénomène migratoire. L'UE, dont la Belgique, met déjà en œuvre des moyens considérables pour améliorer la situation dans les pays les plus pauvres du globe au travers de sa politique d'aide au développement. En outre, des solutions politiques doivent être trouvées afin que les populations en fuite puissent vivre en paix. Une réponse durable au problème migratoire passera donc inévitablement par une stabilisation des régions en conflit.

Sur le plan économique, trop longtemps nos gouvernements et l'opinion publique ont sous-estimé l'impact positif de la migration sur la croissance de nos économies. Une migration bien gérée et soucieuse du respect des normes internationales en matière de protection internationale doit impérativement promouvoir des voies légales et organisées d'accès à nos pays. Il convient à tout prix d'éviter aux candidats à la migration d'avoir recours aux passeurs, d'entreprendre des voyages pleins de périls, voire d'être victimes de la traite des êtres humains. La révision par la Commission du système de la Blue Card, l'octroi de bourses pour étudiants, les projets de mobilité pour travailleurs qualifiés sont des mesures qu'il convient d'encourager.

Il y va des intérêts partagés des pays d'origine, de transit et d'accueil.

Je souhaite à présent mettre en exergue le remarquable tournant que représente le Sommet de La Valette dans une nouvelle approche du lien entre migration et développement.

Ce nouveau partenariat migratoire euro-africain a jeté les bases d'une approche fondée sur le dialogue, l'appropriation et le partage des responsabilités dans la recherche de solutions aux causes profondes de la migration. Il y a été notamment convenu l'établissement d'un Fonds Fiduciaire de quelque 1,8 milliard €. A titre national, la Belgique apporte une contribution financière de 10 millions € et est de ce fait le deuxième plus gros contributeur.

Comme déjà indiqué, le Sommet de La Valette et plus particulièrement son Plan d'Action constituent une nouvelle approche dans les relations euro-africaines.

Les négociations furent souvent ardues et complexes au vu des enjeux entre les deux continents. De part et d'autre de la Méditerranée, les gouvernements respectifs ont pris conscience que le bien-être des migrants requerrait dans leur chef un degré de coopération bien supérieur à ce qui avait été le cas jusque-là. Je souhaite saisir l'occasion pour rendre un vibrant hommage à l'artisan du Sommet de La Valette, l'Ambassadeur Pierre Vimont. Depuis les premières réunions des Friends of the Presidency au Juste Lipse, en passant par les Réunions des Hauts Fonctionnaires à Rabat et à Sharm El Sheikh, jusqu'aux négociations au finish à La Valette avant le Sommet des Chefs d'Etat et de gouvernement, c'est en bonne partie grâce à la ténacité, la sagacité et l'art du compromis de l'Ambassadeur Vimont que le Plan d'Action de La Valette et son corollaire, le Fonds Fiduciaire, ont pu voir le jour.

Je ne voudrais pas terminer mon intervention ce matin sans faire appel à la vigilance. Nous devons nous garder des amalgames et des discours simplistes notamment entre l'immigration et le fléau du terrorisme. Plus que jamais, nous devons rester fidèles à nos valeurs européennes qui constituent le socle de notre raison d'être et de notre avenir.

Me félicitant déjà de la qualité des intervenants et des panélistes, je souhaite que tous ces thèmes que j'ai évoqués soient approfondis et fassent l'objet de riches échanges et débats tout au long de la journée.

Last but not least, je tiens évidemment à remercier vivement l'Ambassadeur Vardakis et son équipe, ainsi que notre Représentation Permanente à Genève, pour l'organisation de cet événement important et c'est bien entendu avec plaisir que je vous retrouverai en fin de journée.